

Huguette Dagenais (dir.) : *Science, conscience et action*

Claire Lapointe et Hélène Rouré

Volume 10, numéro 1, 1997

D'actualité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057919ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057919ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lapointe, C. & Rouré, H. (1997). Compte rendu de [Huguette Dagenais (dir.) : *Science, conscience et action*]. *Recherches féministes*, 10(1), 160–166.
<https://doi.org/10.7202/057919ar>

l'on trouve un taux de détresse psychologique extrêmement élevé et santé des femmes de milieux défavorisés). De plus, en réclamant la mise au point des instruments de mesure appropriés aux situations vécues par les femmes, *Derrière les apparences* [...] ne met pas seulement en évidence certains éléments de connaissance déjà disponibles mais occultés par une société patriarcale, il nous invite aussi à repenser le paradigme dominant des recherches en matière de santé, pour aller plus loin, «derrière les apparences», afin de repenser la santé en fonction du sens que les femmes donnent à leur santé et des valeurs qui sous-tendent les modes de pratique, le choix des ressources et les politiques publiques dans le domaine de la santé en général.

Michèle Kérisit
École de service social
Université d'Ottawa

Huguette Dagenais (dir.): *Science, conscience et action. 25 ans de recherche féministe au Québec*. Montréal, Les Éditions du Remue-ménage, 1996, 300 p.

Cet ouvrage, publié sous la direction d'Huguette Dagenais, professeure d'anthropologie et titulaire de la Chaire d'étude sur la condition des femmes à l'Université Laval, fait suite au colloque intitulé «L'apport de la recherche féministe à la société québécoise: bilan et perspectives» organisé par la Chaire d'étude sur la condition des femmes de l'Université Laval dans le cadre du 63^e Congrès de l'ACFAS tenu en mai 1995. L'objectif premier de ce bilan est d'inscrire l'apport de la recherche féministe des 25 dernières années dans la mémoire collective québécoise. Le second objectif de l'ouvrage est de documenter l'évolution de la recherche féministe et des rapports sociaux de sexe au Québec afin de bien démontrer l'ampleur et la profondeur du travail accompli.

Les champs et les thématiques choisis articulent les liens entre théorie, recherche et action à partir de l'analyse des rapports sociaux de sexe et de diverses dimensions du vécu des femmes. Cette synthèse regroupe, outre l'introduction présentée par Huguette Dagenais, onze chapitres rédigés par quinze auteures. Tout en étant une critique radicale du discours scientifique, cet ouvrage documente de manière remarquable l'évolution de la recherche féministe québécoise à travers l'analyse de problématiques telles que celles posées par l'articulation paradoxale de la famille et du travail (Dandurand; Descarries et Corbeil; D.-G. Tremblay), la santé des femmes au travail (Guyon et Messing), la violence envers les femmes (Martin; Néron), l'éducation (Bouchard, Cloutier et Hamel), la situation des femmes dans le champ religieux (Caron), les femmes et la politique (M. Tremblay), les droits des femmes (Robinson; Néron) et les femmes dans le champ des communications (Saint-Jean). Les dynamiques exposées dans ces chapitres montrent comment les apports réciproques de l'action des militantes et de la recherche féministe se conjuguent et soulèvent des enjeux tout aussi bien sur les plans théoriques et méthodologiques qu'en matière d'action politique.

Dans le premier chapitre, la réflexion de Renée Dandurand souligne les contradictions que vivent les femmes entre la quête de l'autonomie et le maintien des liens familiaux. À travers une rétrospective socio-historique de la contribution

de la recherche féministe à la société québécoise, l'auteure examine les apports réciproques de l'action des militantes et de la recherche féministe ainsi que les influences des mentalités et des structures de la société québécoise sur la réflexion-action féministe. Ainsi, des interprétations à propos de la conjugalité, de la maternité et de l'enfance tentent de montrer comment le champ de la famille, qui pose les rapports de pouvoir entre les sexes et la séparation entre le public et le privé, doit être exploré davantage dans les relations qui existent entre l'intimité et les dimensions de l'affectif et des sentiments. En posant la question du rapport aux enfants, et plus précisément du rapport des hommes aux enfants, l'auteure soulève des interrogations et propose des pistes de recherche intéressantes quant à la reproduction sociale des populations, ce qui, comme l'évoque H. Dagenais justement, pourrait permettre de contrer les groupes anti-féministes qui, sous l'appellation «pro-vie», n'hésitent pas à terroriser des femmes et des médecins. Pour réagir à ces arguments conservateurs, et aussi pour répondre aux préoccupations réelles des femmes, l'auteure insiste en fin de chapitre sur la nécessité de développer la recherche féministe sur les rapports aux enfants.

Dans le chapitre intitulé «La conciliation travail-famille», Francine Descarries et Christine Corbeil précisent tout d'abord les liens qui existent entre les divers travaux de recherche effectués au Québec sur l'articulation famille-travail, pour ensuite préciser ce qu'elles nomment les points aveugles de ce domaine de recherche, c'est-à-dire les aspects critiques de la relation entre le travail et la famille qui doivent être explorés et pour lesquels de vraies mesures doivent être suggérées. À ce sujet, afin de faire une avancée théorique et pour mieux «débuser les effets pervers tant de l'économisation à outrance des rapports sociaux que ceux de la réification simplificatrice de la maternité», les auteures proposent d'utiliser le concept d'*articulation* famille-travail plutôt que celui de *conciliation*. Le concept d'articulation permet en effet de ne plus limiter cette problématique aux relations que les femmes établissent entre le travail et la famille (ce qui signifie une centralisation de la question sur les femmes ou, à la limite, sur les parents), mais bien de prendre en considération «l'ensemble des processus de structuration et d'organisation qui prennent place dans les deux univers et concourent, dans leur interrelation et leur recouvrement, à la production et à la reproduction des conditions sociales dans lesquelles s'actualisent les trajectoires de vie tant des hommes que des femmes». La proposition et la définition de ce concept nous semblent donc particulièrement pertinentes. En dernière partie de leur chapitre, les auteures présentent, par ordre chronologique, une bibliographie non exhaustive des travaux de recherche réalisés sur cette problématique depuis le début des années 70.

Diane-Gabrielle Tremblay souligne, dans son chapitre, l'apport des travaux des économistes féministes québécoises à l'analyse du travail et de l'emploi. En remettant en question la théorie néo-classique, la vision des femmes économistes féministes (FEF) a contribué à apporter des solutions au problème du réel, à mettre sur pied des institutions reconnaissant le droit des travailleuses et à approfondir la théorie institutionnaliste sur laquelle les recherches des FEF s'étaient appuyées. L'apport de ces travaux met en évidence le caractère androcentrique du discours, en montrant par exemple comment de nombreuses formes du travail féminin sont occultées et de quelles manières les processus de sélection et de ségrégation sur le marché du travail sont liés aux valeurs sociales traditionnelles,

mettant en relief la situation différenciée des femmes et des hommes. En montrant un intérêt plus marqué pour la notion de développement plutôt que pour celle de croissance économique, les chercheuses économistes choisissent d'articuler «qualité de vie» et «quantité de production». La considération de ces divers indicateurs permettra, selon l'auteure, aux FEF et aux organismes internationaux de développer la théorie et la pratique dans les sciences économiques.

Les liens entre la recherche et le mouvement des femmes sont particulièrement bien exposés dans les réflexions de Louise Guyon et Karen Messing à propos de l'étude de la santé. Les auteures développent deux secteurs de recherche, la santé des travailleuses et l'abus de substances psychoactives chez les femmes, et montrent comment la recherche féministe dans ce champ a bouleversé l'ordre établi en contribuant à l'accroissement des connaissances sur la santé des femmes et les conditions de vie qui lui sont associées. Des précisions historiques soulignent l'importance du mouvement syndical et de la militance dans le développement de la recherche sur la santé des femmes. Des biais sexistes dans la définition traditionnelle de la santé et dans l'établissement de l'alcoolisme masculin en tant que norme font ressortir les représentations de l'alcoolisme féminin, perçu comme dégradant. Selon ces auteures, ces représentations sont liées à la division des sexes et au contexte sociohistorique qui influent tous deux sur le monde des sciences de la santé. Les auteures insistent donc sur la nécessité de transformer les pratiques de recherche, d'utiliser de nouvelles méthodologies, telles que les méthodes qualitatives qui explorent de manière plus approfondie l'expérience des femmes, et de mettre au point des stratégies d'action s'appuyant sur un partenariat entre les chercheuses, les intervenantes et les groupes de base, ce qui permet d'accroître l'articulation de l'intime et du politique.

La contribution de Geneviève Martin décrit remarquablement les liens entre science, conscience et action alors qu'elle présente les recherches sur la violence envers les femmes à la lumière du principe féministe «le privé est politique». À partir de ses propres centres d'intérêt en recherche, l'auteure se concentre sur la violence conjugale, examinant les recherches féministes québécoises selon les six volets suivants: les caractéristiques de la violence conjugale, la dynamique de la recherche d'aide des femmes ayant subi la violence, les représentations de la violence conjugale chez les intervenantes et les intervenants, les interventions sociales et judiciaires, les répercussions de la violence conjugale sur les enfants et les adolescentes et les adolescents ainsi que la prévention de la violence. D'autres points du large spectre des préoccupations sur le sujet sont aussi soulignés, tels que la violence envers les femmes âgées, les peurs des conjointes d'agresseurs. Briser le silence et les tabous sur cette réalité, sortir du cercle de victimisation, faire confiance au potentiel de la femme violentée et à sa capacité de changement, poursuivre la sensibilisation au sein des structures d'accueil et élaborer des outils permettant de s'interroger sur la situation des femmes violentées et de la dépister, tels sont les enjeux principaux des recherches sur la violence envers les femmes. Geneviève Martin termine en soulevant des questions très pertinentes relativement à la recherche sur la violence et, faisant appel à la solidarité, elle ouvre des pistes de réflexion tout à fait intéressantes quant au partenariat entre la recherche et l'action.

Dans le domaine des sciences de l'éducation, Pierrette Bouchard, Renée Cloutier et Thérèse Hamel présentent, à l'aide de tableaux chronologiques, un bilan des recherches réalisées au Québec entre 1975 et 1995 sur les femmes et l'éducation. Elles constatent que, dans ce domaine, la production des connaissances s'est faite «dans un processus où les revendications, les actions et les politiques se sont liées et imbriquées», ce qui situe le mouvement des femmes comme un mouvement social. Cinq domaines ont retenu l'attention des auteures: l'enseignement supérieur (programmes d'accès à l'égalité, accès à l'éducation supérieure et gestion de l'éducation); la socialisation, le sexisme et les stéréotypes; l'orientation des filles et leur présence dans les filières scientifiques et les métiers non traditionnels; l'éducation des filles et la formation professionnelle; l'histoire des femmes et de l'éducation. Dans ce chapitre, il est particulièrement intéressant de suivre le développement des thèmes de recherche au fil des ans en y juxtaposant l'évolution de la condition des Québécoises. Les auteures concluent d'ailleurs en rappelant que le travail de recherche sur les femmes et l'éducation a accompagné le mouvement des femmes au Québec et que, dans ce mouvement général, des femmes, en tant qu'*actrices collectives, ont réussi à influencer le système politique.*

Le pouvoir des hommes dans la société patriarcale est également remis en question par Anita Caron qui analyse les recherches en rapport avec des femmes œuvrant dans le champ religieux. Si les spécialistes féministes du champ religieux dénoncent le caractère patriarcal et androcentrique des religions dominantes dans le monde d'aujourd'hui, elles sont aussi soucieuses de développer de nouveaux paradigmes, de poser de nouvelles questions et de modifier, dans le discours et les pratiques institutionnelles, la symbolique qui véhicule des représentations infériorisantes des femmes. L'attention de l'auteure est retenue, plus particulièrement, par la montée des intégrismes et leur impact sur les régulations du corps et de la nature des femmes ainsi que sur les politiques nationales, justifiant la hiérarchisation sociale des sexes et la restriction des droits des femmes. Si, comme l'observe Anita Caron, les percées sont encore limitées dans la transformation des savoirs et des pratiques institutionnelles, le travail de conscientisation élaboré par la lecture multidimensionnelle et pluridisciplinaire de la situation des femmes dans le champ religieux est une piste de recherche prometteuse de transformations quant au lien entre le vécu des femmes et leur rapport au sacré et au religieux.

Le chapitre présenté par Manon Tremblay porte sur la thématique «Québécoises, pouvoir et politique». Dans la première partie, l'auteure fait le bilan des recherches réalisées au Québec sur la question en soulignant certaines lacunes qu'elle constate. Les recherches sont ici regroupées sous quatre angles: les conduites politiques des Québécoises; leur engagement dans les partis politiques; les Québécoises en tant que candidates et élues; les Québécoises ministres et sénatrices. L'auteure y souligne également certains biais androcentriques présents dans les études portant sur le rapport des Québécoises à la politique. En notant, par exemple, que les Québécoises nées entre 1901 et 1915 appuient plus le Parti libéral du Québec (PLQ) que les femmes des autres générations ou que les hommes (Bashevkin 1983), elle rappelle tout d'abord que ces femmes ont vu le Parti libéral leur accorder le droit de vote et ensuite que les personnes âgées en général, parmi lesquelles on retrouve une majorité de femmes, soutiennent davantage ce parti que le Parti

québécois (PQ). Dans la deuxième partie, Manon Tremblay propose des pistes de recherche qui permettraient de combler les lacunes observées et de «parvenir à une meilleure compréhension des rapports que les Québécoises entretiennent avec les structures politiques». L'auteure conclut en notant que l'on manque de connaissances sur les rapports des Québécoises au pouvoir et à la vie politique et qu'il est important d'entreprendre une réflexion plus intégrée sur ces rapports afin de mieux les appréhender. Enfin, elle souligne le besoin d'une présence accrue des femmes ainsi qu'un accroissement de recherches féministes dans le domaine des sciences politiques.

Dans la section intitulée «Le mouvement des femmes et le droit privé québécois», Ann Robinson applique une perspective féministe à l'analyse de la situation des Québécoises dans les secteurs du droit de la famille et du droit du travail. La partie sur le droit de la famille englobe les questions de l'égalité juridique de l'épouse et de l'époux, la prestation compensatoire, le patrimoine familial, la perception automatique des pensions alimentaires et l'union de fait hétérosexuelle et homosexuelle en droit civil. Dans la partie qui porte sur le droit du travail, l'auteure résume les résultats d'une recherche qu'elle a récemment effectuée sur la violence faite aux femmes dans les milieux de travail syndiqués au Québec: violence institutionnelle reliée aux valeurs patriarcales qui imprègnent le milieu de travail; violence psychologique, verbale et physique envers les travailleuses; violence sexuelle et harcèlement sexuel impunis; violence hétérosexiste contre les lesbiennes; violence raciste; violence sexiste au sein de la hiérarchie syndicale. L'analyse qui est présentée dans ce chapitre met en lumière le caractère masculin toujours dominant non seulement de la composition des divers tribunaux québécois et canadiens, mais également de la culture et de la tradition de la magistrature. Quant aux droits des travailleuses, le constat que fait Ann Robinson démontre que la violence est bien présente dans les milieux de travail, qu'elle prend des formes multiples et qu'elle n'est souvent reconnaissable qu'à partir du discours des femmes sur leur propre expérience. On ne peut donc que constater avec l'auteure le long chemin qu'il reste encore à parcourir avant de «concrétiser le principe d'égalité pourtant inscrit dans les diverses chartes».

L'avant-dernier chapitre s'intitule «L'égalité a-t-elle une existence légale? Le droit criminel et les femmes victimes d'agression sexuelle». Josée Néron y souligne tout d'abord que, devant l'ampleur du corpus visé, une critique féministe du droit doit tout d'abord se spécialiser dans un domaine juridique particulier. Elle note ensuite que cette critique «n'a pas cours légal en droit» et qu'elle y est même «hors la loi», et donc rarissime. Elle aborde ensuite un problème qui fait consensus chez les criminalistes féministes, soit le traitement juridique des agressions sexuelles où 90 p. 100 des victimes sont des femmes et 99 p. 100 des personnes qui commettent une agression, sont des hommes. Dans son analyse, l'auteure compare la situation qui existait pour les victimes d'agression sexuelle avant la réforme du *Code criminel* en 1983 à celle qui a suivi après la réforme. Les cas d'espèce qu'elle retrace l'amènent à conclure que, malgré que l'intention du législateur ait été, au moment de la réforme, d'éliminer le traumatisme vécu par les plaignantes lors des procès, les agresseurs sexuels sont toujours protégés par les tribunaux alors que les droits des victimes sont niés. En fait, pour ce qui est de la question du viol, le bilan dressé par l'auteure indique peu de progrès en ce qui concerne la protection des droits des

Québécoises et des Canadiennes. Il y a donc ici aussi un champ de recherche et d'action à investir.

Le dernier chapitre de l'ouvrage, dont l'auteure est Armande St-Jean, porte sur les recherches féministes dans le domaine des communications. Comme la tradition québécoise s'inscrit ici dans un courant nord-américain, l'auteure trace tout d'abord un portrait des trois principaux groupes de recherches féministes américains qui, selon Lont (1993), ont porté sur les médias et les communications, soit l'analyse de contenu, les récits historiques et les études culturalistes, pour ensuite situer les principaux travaux effectués au Québec. Afin d'aborder les nouvelles tendances qui apparaissent chez les féministes dans ce champ de recherche, l'auteure ajoute un quatrième groupe, un nouveau paradigme qui réunit les chercheuses travaillant à partir d'une analyse d'interaction symbolique. Pour chacun des groupes, l'auteure précise les contributions réalisées par la recherche féministe sur les communications ainsi que les limites de l'approche utilisée. En conclusion, Armande St-Jean affirme, en citant Andrea Press (1989), qu'il est essentiel «de passer d'une *attitude* critique à une *posture* critique», «de résister farouchement aux discours et aux paradigmes dominants» si l'on veut poursuivre la construction d'un savoir basé sur l'expérience et les besoins des femmes.

Une fois qu'on en a terminé la lecture, on constate à quel point l'ouvrage sous la direction de Dagenais constitue un travail majeur qui témoigne de l'ampleur des connaissances scientifiques acquises et développées par les chercheuses féministes au Québec. Ce bilan permet de plus de poser des jalons historiques nécessaires à la poursuite des recherches féministes. Des pistes et des questions de recherche, telles que l'exploration de l'affectif et du sentiment ainsi que la question des hommes suggérées par Dandurand, sont ouvertes et suscitent un vif intérêt. En outre, les informations présentées donnent de réels indices quant aux changements effectués et aux résistances liées à la condition des femmes au Québec.

Le bilan permet également de constater que si de nets progrès apparaissent dans des sphères particulières, telles que l'éducation, la santé et le rapport au travail, dans d'autres champs toutefois, bien que des transformations aient lieu, une véritable égalité des femmes avec les hommes n'est pas encore atteinte. On pense particulièrement au domaine du droit, de la religion et de la vie politique où la dynamique féministe de recherche et d'action doit être poursuivie encore plus intensément.

Par ailleurs, certains groupes de femmes sont absents du bilan. Ainsi, quels sont les expériences et les besoins particuliers des Amérindiennes du Québec? Quelles sont les caractéristiques des conditions de vie des néo-Québécoises ou des immigrantes? Où les jeunes femmes en sont-elles et que vivent-elles en cette époque de mondialisation des marchés? Certaines auteures abordent rapidement ces questions, mais il importe d'y répondre d'une manière précise, peut-être dans un futur tome... Et comme la recherche québécoise est le pilier francophone au Canada, pourrait-on retrouver dans le deuxième tome un état de la question en ce qui concerne la recherche féministe en milieu francophone minoritaire?

Quoi qu'il en soit, étant donné l'idée fortement répandue que les femmes du Québec ont réussi et terminé leur libération et qu'être féministe est dépassé, et devant le puissant discours contre-féministe, il importe, comme le soulignent

plusieurs auteures, de multiplier les liens et les «passerelles interdisciplinaires» si l'on veut s'assurer «d'échapper à l'isolement et à la récupération» (St-Jean, p. 289). En fait, à un moment où la relève pourrait être tentée de rendre les armes, il faut surtout continuer sans coup férir à «affirmer la crédibilité de la recherche féministe» (id.) si l'on veut construire une société plus juste et véritablement égalitaire où le respect des droits des femmes sera réalité.

Hélène Rouré
Claire Lapointe
Faculté des sciences de l'éducation
Université de Moncton

RÉFÉRENCES

BASHEVKIN, Sylvia

1983 «Social change and political partisanship: The development of women's attitudes in Quebec, 1965-1979», *Comparative Political Studies*, 16, 2: 147-172.

LONT, Cynthia M.

1993 «Feminist critique of mass communication research» dans S. Perlmutter Bowen et N. Wyatt (dir.), *Transforming Visions*. Cresskill (New Jersey), Hampton Press: 231-248.

PRESS, Andrea

1989 «The ongoing feminist revolution», *Critical Studies in Mass Communication*, 6: 195-223.

Nathalie Heinich: *États de femme. L'identité féminine dans la fiction occidentale*. Paris, Gallimard, 1996, 397 p.

Dans son essai, Nathalie Heinich emprunte la distance de l'anthropologue pour observer 250 textes de fiction littéraires de l'Occident (surtout le roman français, anglais et américain), du XVIII^e siècle aux années 1930. Elle y met en évidence ce qu'elle nomme, influencée par Claude Lévi-Strauss, «les structures élémentaires de l'identité féminine» (p. 327).

Au moyen d'une méthode d'analyse structurale, cette sociologue du CNRS démontre que les œuvres de fiction articulent des figures identitaires simples (comme la jeune fille «à prendre» (p. 37) ou à marier, ou encore «la première», épouse et mère souvent comblée d'enfants (p. 87), «la seconde» (p. 149) ou la rivale, c'est-à-dire le plus souvent la maîtresse, enfin «la tierce» (p. 241), ordinairement «vieille fille», sortes de systèmes stables où se retrouvent des constantes). Dans ce «champ des possibilités stratégiques» (p. 13) offert aux femmes, selon l'expression de Michel Foucault, le passage entre les différentes façons d'être une femme ou encore d'un état de femme à un autre peut être effectué selon des critères précis, comme le mode de subsistance économique, la disponibilité sexuelle et le degré de légitimité du lien sexué.

Observer les scénarios, c'est-à-dire le contenu narratif des romans, permet donc à Nathalie Heinich d'éclairer l'imaginaire en relevant une typologie d'états liés à l'aliénation économique et à la disponibilité sexuelle des femmes. La